





# DOSSIER

## Paniers à coutons

*La particularité de cette famille est l'utilisation du bois fendu, souvent demi-rond réalisé en bois vert en châtaignier ou noisetier. Il n'y a pas de ligatures, les éléments sont fixés par des clous.*







FOCUS

# Panier des Deux-Sèvres

***Le panier à coutons se fabrique avec du bois vert semi-aoûté. Les "coutons" sont des lames de châtaigniers émincées et clouées. Ces "coutons" sont issus de rejets de châtaigniers âgés de 2 à 3 ans, prélevés autour de vieilles souches.***

TEXTE de Didier Chabot PHOTOS Musée de Cherves (79)

## LES ORIGINES

Les origines de ce panier rustique et solide se perdent dans la mémoire rurale. Lorsque le châtaignier a été introduit dans notre pays et en particulier en Gâtine poitevine, il a été considéré comme "l'arbre à pain" et "l'arbre à tout faire". Les paysans ont appris à le fendre pour en faire des lattes solides. Ces lattes, appelées "coutons", étaient ensuite clouées voire agrafées pour former des contenants robustes et légers. C'était souvent l'occupation des anciens durant les longues soirées d'hiver, tant pour la restauration que pour la fabrication de nouveaux paniers. La transmission de savoir-faire n'existait pas, il fallait "regarder faire", c'était souvent ce que l'on entendait de la part des anciens. Le choix d'utiliser des clous plutôt que le tressage traditionnel s'explique par la nature même du matériau. Le bois de châtaignier, une fois fendu en lattes, n'est pas aussi souple que le saule par exemple. Tenter de le courber et de l'entrelacer pour un tressage fin serait à la fois long et peu fiable. Les clous, par contre, permettent de fixer rapidement et solidement les coutons entre

eux, créant ainsi une structure rigide. Cette méthode d'assemblage simple reflète une approche pragmatique, privilégiant la fonction sur la forme. Le panier à coutons est l'outil indispensable des travaux de la ferme. Sa solidité est particulièrement appréciée pour les tâches les plus rudes et les plus ingrates. Il sert notamment à transporter les betteraves, la misaille (hachis, branches hachées pour nourrir les bêtes), les pommes de terre du champ à la ferme. Leur poids et leur forme irrégulière n'étaient pas un problème. Leur forme évasée facilitait la manipulation. Avec l'avènement des contenants métalliques et en plastique, l'utilisation de ces paniers, aussi bien pour des tâches agricoles que domestiques, s'est brusquement interrompue.

## UNE FABRICATION DES PLUS SIMPLES

Les coutons sont issus de rejets de châtaigniers de 20 à 25 mm de diamètre prélevés autour de vieilles souches. Vert ou mi-sec, il faut que le bois soit à minima malléable. En vert, les baguettes étaient



mises à “bouillir” sur un feu de bois afin d’évacuer la sève et de rendre le châtaignier souple. Il faut le travailler encore tiède, en prenant la précaution de prendre des gants ! Pour “mémoriser” les formes, il convient de les maintenir solidement avec une ficelle en attendant le montage. La fabrication de la structure consiste à créer une anse circulaire, deux demi-tours pour la bordure, deux arceaux et des coutons en suffisance. Les coutons sont affixés à l’aide d’un banc à planer (loup) et d’un ciseau à deux manches, connu aussi sous le nom de plane. Le montage commence par l’anse formant un cercle. Puis les deux demi-tours que l’on vient fixer à l’anse, à l’aide de clous. À ce stade, on peut juger de la prise en main et veiller à un bon équilibre de l’ensemble. Les deux arceaux sont un peu délicats à installer, dans le sens où il faut vraiment émincer chaque extrémité afin qu’elles s’enroulent autour des demi-tours. Le couton médian est fixé en premier, donnant l’allure, le galbe et la contenance. Ensuite de part et d’autre, les coutons suivants sont cloués à espace régulier.

## DES TÉMOIGNAGES DEVENUS QUASI INEXISTANTS

Aujourd’hui, les rares artisans qui perpétuent cette tradition sont les ultimes passeurs qui peuvent encore nous éclairer sur ce métier disparu. “Apprendre à écouter le bois” : chaque pièce de bois est unique ; il faut comprendre le sens du fil pour la fendre correctement, sans la briser. “La musique du métier” : le bruit sec du bois qui se sépare en deux lattes parfaites, émet un son. En tous cas, ces objets prennent forme sous nos mains, ils font sens et dureront des dizaines d’années. On peut encore retrouver ce patrimoine préservé dans des lieux de mémoire tels qu’au CPIE de Coutières (79), ou au Musée des arts et traditions paysannes de Cherves (79). On peut y admirer plusieurs paniers à coutons aux formes variées sans parler de leur état de conservation plus ou moins avancé, témoignages concrets de leur usage quotidien d’antan. Ils y sont exposés non pas comme de simples objets, mais comme les vestiges d’une époque, racontant à leur manière les histoires des hommes et des femmes qui les ont fabriqués et utilisés.







PORTRAIT

# De lattes et de côtes

***Ce panier à coutons en lattes de châtaignier, Henri Houguet le connaît depuis son enfance. Il l'a reproduit à partir de ses souvenirs. Il propose deux modèles de ce panier, dont il existe d'autres variantes comme le montrent les témoignages de Véronique Godefroy et Roger Gauthier, notre Géo Trouvetou du LLC 18. Une dernière version fut cette trouvaille en région parisienne dont on ne connaît malheureusement pas l'histoire. Voir double page suivante. Rencontres en hiver 2025.***

TEXTES ET PHOTOS de la rédaction sauf mention contraire

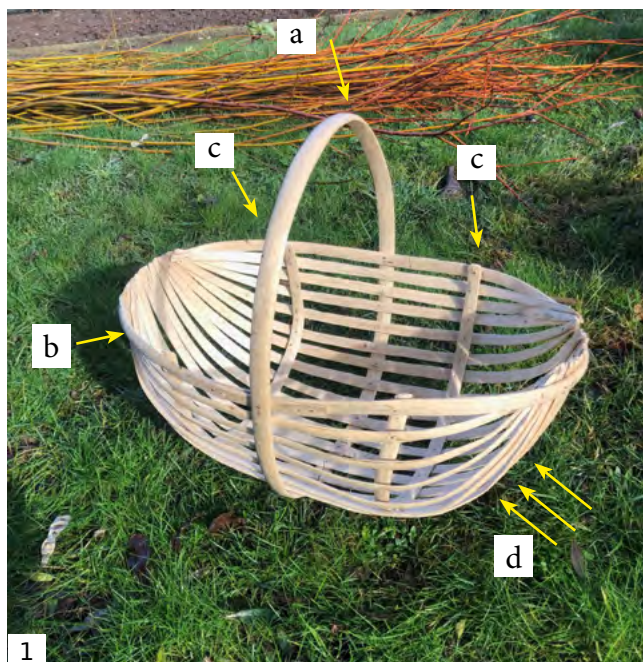
## LE PANIER D'HENRI

Henri, fils de paysan, se rappelle avoir donné des betteraves aux bêtes dans des paniers à coutons. Il en fallait un par vache... Elles étaient une quinzaine ! Bien que la vie fût dure, les anciens se souviennent avec nostalgie de ces temps passés. À cette époque, les enfants aidaient aux travaux de la ferme, ils participaient aux cultures des plantes potagères et fourragères pour subvenir aux besoins de la famille. Comme d'autres paniers locaux, ces modèles servaient aussi bien au ramassage des pommes de terre qu'à celui des fruits.

Plus tard, Henri gagna sa vie en tant que chauffeur de car. Arrivé à la retraite, une voisine l'interpelle : « Que vas-tu faire ? Veux-tu faire de la vannerie ? ». Henri est intéressé par sa proposition. À son invitation, il se rend à la maison de retraite où elle travaillait pour qu'il assiste au cours de vannerie animé par M. Epié

âgé de 92 ans. Henri prend goût à cette activité nouvelle. Il se joint au petit groupe et devient rapidement l'assistant de l'ainé. Il aime l'ambiance chaleureuse et apprécie les conseils et la transmission sérieuse. Les cours s'accompagnent d'histoires racontées entre la pose d'une anse et celle des arceaux. Cette expérience se termine avec l'arrivée du Covid. Depuis, Henri a rejoint le club d'Isac à Saint-Omer-de-Blain.

« J'ai revu un panier à coutons chez ma tante, un plus petit et cela m'a donné envie d'en faire un. Je n'ai jamais vu faire. J'avais juste le modèle dans la tête, mais mes souvenirs dataient de 50 ans en arrière » explique Henri. Sur le panier original, les côtes sont positionnées en extérieur. Pour simplifier le procédé, lui les place en intérieur. Sur son deuxième modèle, l'ajout des coutons est plus aisé, car il les cloue de l'extérieur. (photo 1).





TUTORIEL



## LA PRÉPARATION

La fabrication se fait en hiver avec du châtaignier vert. Henri récolte des rejets pendant le repos végétatif à la lune décroissante et descendante, après les premières gelées. Il utilise des tiges de 2 cm de diamètre pour l'anse (a) et d'autres de 3 à 4 cm pour la bordure haute (b), les côtes (c : parallèles à l'anse, elles donnent sa profondeur au panier) et les coutons (d - ou lattes d'habillage). Il connaît des « bouées » (bouillées ou cépées) de bonne qualité, celles qui n'ont pas subi de sécheresse pendant leur croissance.

Henri cintré l'anse après avoir chauffé la tige de 1,35 m à 1,40 m de long sur le barbecue. Le bois devient souple, il affine aussitôt les extrémités en biseau pour une superposition sur 10 à 15 cm, au fond du panier. Il n'utilise pas de gabarit et attache l'anse cintrée avec une ficelle, puis la fait sécher près du poêle pendant une journée.

La bordure haute est constituée de 2 morceaux en bois fendu et affinés eux aussi en biseau. Une fois cintrés, il les fait sécher dans le cercle de l'anse, de manière à ce que le diamètre de la bordure corresponde à celui de l'anse. Anse et bordure haute seront clouées perpendiculaires l'une à l'autre.

Ensuite, Henri réalise deux côtes (intermédiaires) qui déterminent, selon leur emplacement, la forme et la profondeur du panier. Ces deux côtes sont placées en parallèle de l'anse et perpendiculaires aux coutons qui ont la même force que les côtes. Ils sont cintrés, avec une cintrreuse à rouleaux réglables (3), qui leur

donne la courbure en plusieurs passages ; puis ils sont cloués sur la bordure haute par leurs extrémités.

## LES COUTONS

Les coutons et les côtes sont obtenus par refente des tiges de 3 à 4 cm de diamètre. Henri les fend en deux, puis les moitiés en deux. Il pose la serpette sur le bout le plus gros en visant le milieu, puis tape le bois au sol d'un coup sec. La serpette descend en écartant les moitiés (4). Les quartiers sont affinés à l'aide d'une plane sur les deux faces. Ici, le banc à planer

### Astuce

Quand la fente dévie du milieu, on la fait revenir en tapotant légèrement en dessous, du côté le plus épais, avec le maillet ou un rondin de bois comme ici.



3



4



5





Version 1 (devant) et version 2 du panier à coutons d'Henri



Le modèle signé Véronique Godefroy.





En lattes larges, le panier de Roger Gauthier.



Modèle ancien avec une implantation remarquable des côtes.

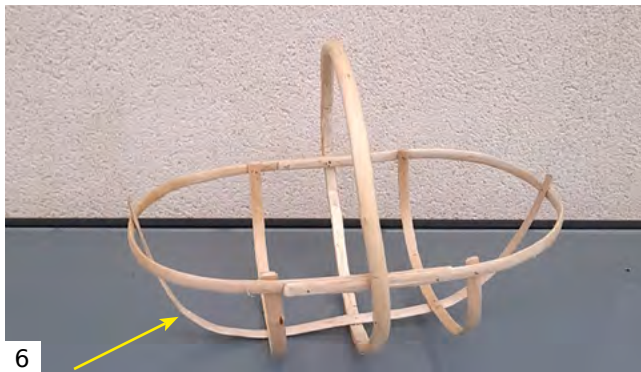


(ou d'âne) se nomme la « demoiselle » ajoute-t-il avec un sourire. Les coutons ne doivent pas dépasser 2 cm en largeur et font de 3 à 4 mm d'épaisseur (5). Les extrémités sont affinées, car « ça se bouscule sur la bordure haute » et chaque coton doit trouver sa place.

## MONTAGE

6 - L'anse est assemblée avec les deux parties de la bordure perpendiculairement comme pour un panier sur arceaux. Les 2 côtes sont positionnées en laissant un espace de 12 cm entre elles et l'anse pour un panier fini de 57 cm de long et 42 cm de haut avec une profondeur d'environ 20 cm.

Le premier coton est fixé dans l'axe central du panier (flèche).



6

crédit photo Henri Houguet

7 - Ensuite, Henri place les autres coutons de part et d'autre du premier coton. Grâce à son montage (variante 2, photo p. 26), les coutons tiennent en place avant même d'être pointés. Il faut les positionner selon la place disponible. Il les cloue d'abord sur l'anse avec des clous de 2 cm par l'intérieur et sur les côtes par l'extérieur avec des clous plus petits. Il se sert d'une enclume de forme verticale permettant de retourner le panier dans tous les sens pendant cette opération.



7

8 et 9 - Il prend soin de préparer le dernier coton qui s'enfile parallèle à l'anse et coupe les coutons au ras.



8



9

10 - Les coutons sont placés à touche-touche aux extrémités.



10



## LES PANIERS DE VÉRONIQUE

Véronique pense que ce modèle de panier vient du nord de la Vendée, de Fosselière, près de la Roche-sur-Yon où elle habite.

Elle réalise elle-même ce type de panier à l'aide de moules pour former anses, bordures et côtes.

Elle fait partie de l'association « Entrelacs » de la Roche-sur-Yon. Ce club dynamique ne se limite pas à pratiquer la vannerie traditionnelle, ses membres échangent aussi sur d'autres sujets comme la cuisine sauvage ou l'ethnobotanique, en Vendée ou ailleurs. La couleur grise de son panier éveille la curiosité. Véronique explique qu'après un trop long séjour des tiges de châtaignier en extérieur, le bois noirci. Elle apprécie cette teinture naturelle des lattes qui ont servi à la réalisation du panier.

Quand elle manque de lattes grises, elles les teinte en les trempant 2 à 3 jours dans un mélange maison de fer (laine d'acier) et de vinaigre. Le miracle s'opère au séchage. L'oxydation du jus dont le bois est imprégné provoque un noircissement.



## LE PANIER DE ROGER

Le panier de Roger Gauthier (cf. le Géo Trouvetou du LLC 18) est fabriqué avec des lattes larges. L'anse, les côtes et les coutons, tout y est plus large. En le comparant avec celui de Véronique, on pourrait y voir une influence masculine... De jolis boulons témoignent d'un travail soigné. Roger superpose les coutons aux extrémités du panier, de manière semblable au panier de Véronique (photo en haut de la colonne de droite).



## LE PANIER ANCIEN

Examinons de près ce modèle. Il est d'une taille remarquable et mesure près de 65 cm de long sur 35 cm de large, pour une profondeur d'environ 30 cm, anse comprise. Il comporte deux côtes de chaque côté qui sont adjacentes à l'anse et sont ajoutées à l'extérieur, par-dessus les lattes. Les deux autres suivent un parcours surprenant, leurs extrémités étant entrelacées avec la bordure. Ce bel ouvrage témoigne une fois de plus que les objets du quotidien pouvaient être réalisés avec soin et enrichis d'éléments esthétiques. La position des côtes par rapport au fond de l'anse est conçue de manière à ce que le panier repose à plat (voir photo en bas).

